

Comment utiliser l'album en classe de FLE précoce ?



1. L'album en classe de FLE précoce : oui, mais

pourquoi ?



L'album symbolise avant tout une invitation à la lecture, ou à son futur apprentissage. C'est un support culturel plus motivant qu'une méthode de FLE en soi, car il met en scène des personnages autour d'une histoire.

✚ L'album aide l'enfant à verbaliser, à apprendre à parler :

il faut que les élèves aient acquis un petit bagage linguistique (les mots-clés qui figurent dans les albums) : les jours de la semaine, les couleurs, les chiffres, les nombres, la famille, le nom des animaux les plus familiers, et ce au travers de comptines, de chansons etc...

L'enfant aime qu'on lui lise la même histoire plusieurs fois. Il aime répéter à son tour, et s'aider du support image. Il racontera l'histoire telle qu'il la comprise. L'album va ainsi l'aider à verbaliser, de manière plus organisée.

Le récit aide à ordonner les unités narratives, la succession d'événements (idéal entre 2 et 7 ans). Il apprend d'autre part par ce biais le registre oral, et celui du texte écrit grâce aux albums.



Mais l'album aide également l'enfant à apprendre à lire :

L'album est une introduction à l'univers du livre, à la découverte de la lecture. La relation au livre commence donc bien avant l'apprentissage de la lecture : par sa manipulation (endroit/envers, droite/gauche, pages à tourner...)

Il pourra se porter de l'image au texte, s'interroger sur la place de l'image... Il va découvrir petit à petit le texte, des formes, des mots ; cela va progressivement susciter sa curiosité...

L'intérêt de l'album, c'est qu'il se consomme vite et implique un renouvellement permanent, même en classe...On se doit de leur en faire découvrir beaucoup dans l'année.

Pour le tout début de l'apprentissage de la reconnaissance de certains mots, on peut aider progressivement l'enfant à apprendre à lire en suivant cette démarche : Le professeur feuillette l'album devant les élèves, fait avec eux des hypothèses en regardant les images, en découvrant les personnages et les péripéties au fil de l'histoireL'enfant va mobiliser tout ce qu'il a vu dans les illustrations pour construire le sens de l'histoire, le rapport entre les personnages, leurs intentions, les liens entre les images. En aucun cas, il ne s'agit de leur faire apprendre du vocabulaire mais il faut donc avoir conscience qu'il y a des mots-clés à faire découvrir et des mots facultatifs qui ne sont donc pas utiles à la compréhension. L'attention de l'enseignant se porte sur les mots qu'il faut retenir pour pouvoir raconter l'histoire plus tard. L'enfant rentre petit à petit dans l'organisation de l'album, dans le texte, et va avoir envie de le lire.

Lorsqu'on fait une lecture tout en feuilletant l'album : les élèves écoutent et regardent l'album. L'enseignant lit, les élèves miment le dialogue ou les situations. Ensuite, il est possible de faire un travail sur la lecture : phonème / graphème en utilisant des étiquettes écrites en lettres cursives ou bien en script (selon l'objectif) des mots clefs et des phrases-clés à retenir et qu'ils sauront ensuite reconnaître.



2. Quel Album choisir ?

On privilégie des albums avec des histoires familières, proches de l'univers de l'enfant, quand il est jeune surtout. L'enfant doit en effet se reconnaître au maximum dans les personnages, pour continuer à se construire en tant que personne.

De même, on doit, lorsque l'enfant est très jeune (2 à 5 ans) éviter des histoires à charge émotionnelle trop forte, ainsi que celles où il y aurait trop de suspens ou de surprise, afin qu'il se concentre au maximum sur l'action.

L'enfant aime reprendre les histoires ordinaires car ensuite, il sait les raconter.

L'histoire doit être racontée par un narrateur dans un récit parce qu'on saisit mieux l'enchaînement logique que dans des albums entièrement dialogués, qui rendent difficile la compréhension de l'histoire. L'enfant aura en plus des difficultés à raconter lui-même.

Le récit devra être linéaire (respect de l'unité de temps, dans une durée réelle). On choisira enfin plutôt des histoires racontées à la troisième personne, étant donné que l'adulte assumera difficilement la première personne pour des histoires mettant en scène des enfants. Il peut y avoir bien sûr des passages au discours direct, mais dans une relation personnage/personnage.

Les illustrations et la mise en pages

Ces deux éléments sont très importants pour apporter à l'enfant des repères fixes, lui permettant de reconstituer l'enchaînement des événements. Il faut donc que ces illustrations soient claires et que la mise en pages aide à s'y retrouver.

Le texte

Il doit expliciter les articulations à l'intérieur des phrases et dans l'enchaînement des énoncés, au moyen d'introducteurs explicites.

Mieux vaut un récit simple stylistiquement plutôt qu'un récit au style trop marqué, qui risque de noyer l'enfant. De même, l'utilisation d'un vocabulaire simple, et adapté à son niveau. Sinon, ce sont des embûches lexicales inutiles. On préférera donc un langage structuré et ordonné.

Le texte doit tout raconter, l'image n'étant présente que pour illustrer, et non pas compléter ou en dire plus que le texte. Il arrive de trouver des albums où l'image fait figurer des personnages qui ne figurent pas dans le texte (choix d'albums à éviter !).

Quelques indications pour une mise en œuvre

Il faut éviter en classe de revenir à la lecture d'album à heure fixe, et de leur demander aussi de raconter l'histoire ou réciter : ils ne se focaliseront que sur l'aspect mémorisation dans ce cas.

L'enfant apprend à parler de façon plus construite en écoutant et en racontant des albums pour le plaisir. Il racontera l'histoire en s'aidant des matériaux syntaxiques et de l'organisation textuelle proposés par l'adulte.

Il faut aussi susciter les questions chez l'enfant, lui en poser, répondant à ses essais, tâtonnements, commentaires...

Ceci doit donc orienter la manière d'agir de l'adulte.

On lira et relira un même album plusieurs fois à l'enfant, pour lui permettre d'organiser et d'approfondir la compréhension, de puiser dans les propositions de l'album. Mais on évitera évidemment la répétition litanique.

Le format : les dimensions du livre

De Grands Albums : pour donner à voir ou de petits albums pour mémoriser ...

Tous les albums ont des formats différents et se trouvent sur le marché... Mais il faut se méfier des albums où le texte et l'image ne se donnent pas à voir.

- Le grand format met à distance le sujet du livre, qui devient spectacle, tableau... L'image est plus claire pour le jeune enfant, car elle suscite aussi le rêve, comme une toile ou un dessin.
- Le rectangulaire en hauteur est le plus fréquent : peut-être convient-il mieux à l'équilibre du texte et de l'image.
- Le rectangulaire en largeur, dit aussi format à l'italienne, manifeste une volonté de représentation. Il est donc très apprécié.
- Le format carré, le plus abstrait, est aussi le plus moderne : Il manifeste un grand pouvoir de concentration du texte comme de l'image. Cette forme parfaite peut sembler monotone, mais elle double les possibilités de mise en pages, car l'album dispose du carré (page simple) et du rectangle (page double).

Souvent, on place plus volontiers le texte sur la page de gauche et l'image sur la page de droite : l'enfant suit l'ordre car il sera d'abord intéressé par l'image. Il ne s'occupera que des pages de droite, dans un premier temps, qui correspondent souvent à la page d'action.

Le fond de la page

Le fond de la page peut devenir un espace de signification :

- Le fond blanc, espace abstrait, sans profondeur, fournit à l'action un champ très vaste et permet à l'attention du lecteur de s'y concentrer. Sur un espace concret, le fond blanc met en scène davantage un paysage.
- Le fond noir, rarement employé, transforme le livre en une sorte de théâtre, où le texte en blanc et les illustrations colorées sont une véritable révélation pour l'œil. Le fond noir cerne et apprend à regarder.

D'autres fonds, de couleur sont utilisés, généralement plutôt de couleur pastelles pour les jeunes enfants. On évite généralement les couleurs trop vives quand on veut se concentrer sur l'histoire.

La figuration du texte

L'écrit peut être mis en scène et propose aux très jeunes enfants de le lire comme une image. La collection drôle de bruits, adaptée aux tout-petits, reprend quelques bruits domestiques par exemple :

- Le balais : FRRTT
- Les gouttes : PLIC PLOC
- L'eau versée : SPLAF

L'animation du lettrage, en fonction de l'action exécutée aide : mmMMMMMMmm (avant l'arrivée du gâteau). L'onomatopée donne donc sa forme à l'image : le Miaou du chat par exemple.... Les onomatopées jouent un rôle souvent dynamique dans l'histoire... L'écrit se dessine donc, se peint et s'inscrit.

Les repères de lisibilité

La disposition du texte importe, de même que la typographie. En fonction de l'âge évidemment, car il ne faut pas prendre des albums avec trop de texte. Les histoires courtes pour les 3-4 ans sont bien plus agréables pour l'enfant, et le travail de compréhension se fait bien mieux.

La typographie est importante car les enfants voient que les mots ne sont pas les mêmes selon la façon dont ils sont imprimés. On doit donc calculer la dimension, le corps et le dessin des lettres en fonction de l'âge de l'enfant auquel l'album s'adresse.

Il peut y avoir divers emplois :

- un emploi humoristique : par exemple, parfois, on imprime des expressions familières en capitales, pour leur donner une allure déclamatoire et impertinente....
- Un emploi personnalisé : qui peut faire entendre la voix de l'auteur ou celle d'un personnage

La typographie signale aussi l'époque... Le pouvoir de la typographie se manifeste surtout sur la couverture et les pages liminaires dans la force et la position des titres et des sous-titres.

Mentionnons la très grande importance de la page de couverture- première accroche visuelle, qui doit intriguer mais ne pas tout dire... Il faut toujours que l'enfant la regarde, l'explore, découvre outre le titre, le nom de l'auteur, l'image, car cela va conditionner toute sa lecture. Le livre devient une exploration qui commence à son titre, son auteur et qui s'achève aussi à la dernière page. Les enfants doivent donc être attentifs à l'espace de la page, grâce à l'adulte.



3. L'album animé

L'album jeu, mais surtout l'album animé constitue une des premières incitations au livre. Le livre animé est beau, attire l'œil. Il est tout en volume, en relief, avec des images venues de «l'a plat », et se constituant en sculptures de papier à soulever, à déplier... On doit tirer des languettes, découvrir des pages trouées, ou découpées... Ce sont des procédés qui interfèrent de façon intéressante, bien plus qu'on ne le croît, au niveau de la production fictionnelle, et du rythme du récit le plus élémentaire.

Il y a aussi des animations qui produisent des effets de surprise : recherche de personnages qui se dérobent, qui se cachent. Certaines animations produisent des effets de contraste, avec un système de stores ou de roues à hélices glissant l'une sur l'autre : on joue souvent sur deux moments dans le temps, qui se substituent magiquement l'un à l'autre.

Nous pouvons avoir des animations qui produisent des effets de mouvement. Le mouvement est l'objectif principal des livres animés, depuis l'époque des tout premiers datant de la fin du 19^{ème} siècle. Cela s'apparente soit au théâtre, soit au

film. L'animation est une sorte de décomposition d'un mouvement, comme le vol d'un oiseau.

On peut faire monter ou descendre des sujets : les personnages peuvent être comme surpris dans leurs activités.

Nous avons aussi des animations produisant des effets de relief : c'est une autre constante du livre animé, qui va du théâtre de papier à la base spatiale, du zoo au musée...

Les histoires tournantes

Ce sont des histoires où l'on vous oblige à retourner le livre à l'envers pour les suivre jusqu'au bout, où l'on peut nous faire passer du jour à la nuit. Certains livres doivent être tournés dans les deux sens pour découvrir d'autres images : le principe est donc humoristique mais sera plus utilisé pour des enfants de 6 à 10 ans, car l'album renvoie à l'idée du sens caché...

Ceci initie au plaisir de tourner les pages, dans l'ordre qui convient jusqu'au moment de la synthèse finale : instauration d'une dynamique de lecture, stimulée par la découverte permanente... Mais dans ces récits-trajectoires, on doit retrouver de vraies histoires...



4. Démarches pour utiliser les albums

L'album est pour l'enfant un objet merveilleux qui va lui raconter quelque chose sans qu'il ait accès au texte. Rappelons nous que la répétition est une sorte de langage magique...s'opère la magie du langage en vérité. Les auteurs d'album pour les très jeunes enfants font usage de ce pouvoir de la répétition : le jeune enfant n'accède pas encore à la nature exacte de la relation entre les mots et les choses, car les mots ont un statut d'objets parmi d'autres. Changer les mots, c'est donc pour lui changer le monde. Il est donc attaché à la répétition, au fait qu'une histoire lui soit fidèle.

Avant de donner quelques pistes d'utilisation de l'album, il est important de parler des consignes :

✚ **Les consignes de classe** sont utilisées tout au long de l'année à chaque séance. Elles sont autant d'occasions privilégiées de parler français en classe de manière authentiquement communicative. L'enseignant dit ces consignes quotidiennement en français. En début d'année, il doit s'efforcer de passer du temps à donner ces consignes et à les mimer car les enfants ne les comprennent pas immédiatement. Il mime, se déplace, félicite les enfants et prévoit des jeux ou activités permettant d'introduire chaque nouvelle consigne.

Dès le début de l'année, chaque consigne doit être donnée sous ses deux formes : tu (à un élève) et vous (au groupe). Les enfants associeront immédiatement la forme du singulier à une personne et la forme du pluriel à plusieurs personnes. La forme de politesse, vous, sera introduite plus tard car, en français, les enfants de six ans ne l'utilisent que très rarement.

Quelques exemples :

- **Écoute / écoutez** : L'enseignant porte deux doigts au lobe de son oreille en regardant les enfants auxquels il s'adresse, et fait signe du doigt de faire silence.

L'enseignant dit un prénom tout bas et demande aux enfants de quel prénom il s'agit. Il demande alors l'attention des enfants en disant : *Écoutez* (en faisant le geste), puis il fait le même geste en s'adressant à un enfant et il dit : *Écoute* ! Si les enfants n'ont pas deviné le prénom, l'enseignant le répète plus fort.

- **Viens / venez** : L'enseignant continue le jeu en faisant venir un ou plusieurs enfants au tableau en disant : *Viens* ! ou *Venez* ! Il dit alors à ces enfants : *Écoute* ou *Écoutez* et il leur dit un prénom dans l'oreille. L'enfant doit répéter ce prénom à haute voix. L'enseignant félicite les enfants qui ont bien répété.
- **Lève-toi / Levez-vous, Assieds-toi / Assseyez-vous** :

L'enseignant apprend à retenir les prénoms des enfants pour les connaître. Il appelle un enfant et il dit : *Marc, lève-toi*, puis il appelle un garçon et une fille et il dit : *Marion et Jean, levez-vous*. On peut faire la même chose pour *Assieds-toi et asseyez-vous*. Les enfants de cet âge ayant besoin de mouvement, l'enseignant peut répéter souvent cette activité et même accélérer le rythme.

➤ ***Viens / Venez, Va à ta place / Allez à votre place :***

Un ou plusieurs enfants sont appelés au tableau : *Viens ! Venez !* L'enseignant lui demande son prénom pour réaliser ensuite une activité. Il le félicite systématiquement et lui dit : *Va à ta place ! / Allez à votre place* pour un groupe. L'enseignant demande ensuite à un enfant de prendre sa place et d'appeler des enfants au tableau pour chanter les comptines par exemple.

➤ ***Autres consignes fréquentes que l'enseignant utilise :*** Regarde / Regardez. Rangez-vous deux par deux. Ouvrez, fermez le cahier, le livre, la porte. Faites attention. Donnez-moi... Répétez. Mettez les livres devant vous. Sortez les livres. Prenez le livre de français. Tournez la page. Passez à la page... Continuez. Levez le doigt. Écrivez. Lisez. Apportez..... Corrigez. Copiez. Choisissez. Complétez. Mettez ensemble. Reliez. Rangez le livre. etc...



Le rôle de l'adulte, pour ne pas casser l'imaginaire de l'enfant, consistera d'abord à laisser l'enfant ou le groupe manipuler **l'album, feuilleter les pages, regarder les images**, dans une entière liberté de gestes et de propos. Il est important de laisser l'enfant s'exprimer, car il s'agit d'une première découverte et il va sûrement trouver des points d'ancrage entre son expérience personnelle et l'univers de l'album.



Ensuite, on passe **au questionnement de l'adulte pour suggérer des hypothèses** quant à l'histoire. L'enfant interprètera les images : il est donc bon d'avoir également des albums dont les images ne disent pas tout, afin qu'ils puissent formuler des hypothèses.

Les enfants parlent sur les images, dans l'ordre dans lequel l'album les donne à voir, en prélevant les éléments qui leur semblent importants. Ils

vont formuler des hypothèses sur les lieux, les personnages, les situations, les péripéties dans l'action...

L'adulte va confronter les hypothèses, en les aidant à faire des propositions, en les orientant éventuellement, en les aidant à faire des propositions présentant un certain degré de cohérence, et qui ne se seront pas trop ouvertement contredites par tel ou tel élément de l'illustration. Ceci doit se faire avec un enfant ou un petit groupe (pas de grand groupe classe) : on peut les aider à imaginer un scénario unique, auquel ils auront tous participer.

✚ **Ecoute du texte** : Les enfants sont impatients de connaître l'histoire et d'entendre le texte. Leur écoute est d'autant plus attentive que la lecture de l'album leur fait découvrir un univers sur lequel ils ont déjà assuré des prises, confirmant ou infirmant leurs hypothèses, éclairant les éléments restés obscurs. Un retour aux images de l'album est utile ...On peut désormais les lire dans le sens de l'histoire racontée. De tout cela, les enfants garderont bien mieux la structure de l'histoire.

✚ **La réécoute symbolise l'histoire retrouvée** : Le rappel littéral des mêmes mots, des mêmes phrases, est vécu comme une opération magique, qui lui permet de retrouver un texte immuable. L'enfant aime à partager un même univers, connu et reconnu.

A chaque reprise, l'enfant anticipe et reconnaît dans le plaisir de l'attente comblée l'écho de ses propres émotions.

✚ **L'histoire peut ensuite être jouée** (ce qui n'est pas une obligation) : les enfants peuvent ainsi passer progressivement à l'histoire parlée et jouée avec d'autres.

L'album peut aussi ouvrir la vie de l'album, comme support de la situation simulée.

On peut demander aux enfants de s'identifier explicitement à tel ou tel personnage de l'album et de raconter l'histoire à plusieurs voix ; chaque enfant tenant le rôle à la première personne. Se prêtent à cette activité, des albums où la part des scènes dialoguées est importante ou bien quand l'histoire est très portée sur le discours direct. Cette activité passe par la reformulation des enfants, selon leurs propres termes, et l'on n'exige pas

d'eux une restitution littérale du texte de l'album. L'adulte veillera à l'intelligibilité de l'histoire. Il suffit de définir simplement avec les enfants au préalable un espace de jeu, quelques éléments symboliques de décor. On recherchera avec eux les attitudes et les comportements appropriés. On ne vise donc pas au réalisme de la représentation.



Suite d'activités possibles

- **L'album peut être réinventé** aussi (7-10 ans) : l'album lu et écouté peut susciter d'autres approches qui font participer les enfants à l'invention de la fiction, soit en prolongeant l'histoire racontée (quand elle s'y prête !), soit en intervenant dans son déroulement pour raconter d'autres histoires dans l'histoire.
- **L'histoire prolongée** : L'adulte peut interrompre le cours de l'histoire qu'il lit et inviter les enfants à imaginer la suite et le dénouement. Ils inventent ensemble et nous leur faisons ensuite connaître la suite de l'album. Les images peuvent être mises à contribution et servir de supports à la suite de l'histoire : lecture interprétative de l'image et de leurs relations. Si les images ne racontent pas l'histoire, elles lui donnent une atmosphère, une tonalité, une couleur qui peuvent infléchir de façon sensible l'invention.
- **L'album continué** : conduisant la lecture de l'album jusqu'à son terme, on peut inviter les enfants à prolonger l'histoire racontée lorsque celle-ci s'y prête.
- **D'autres histoires dans l'histoire** : Il s'agit ici du même fonctionnement. On s'arrête et on invite les enfants à dévier.
- **L'histoire transposée** : on invite les enfants à transposer l'histoire dans un autre lieu ou on leur demande d'inventer une histoire semblable à celle écoutée mais dans le désert par exemple ou la forêt, avec toutes les modifications que ce changement dans l'espace entraîne quant aux données de l'histoire. Certains albums se prêtent à l'inversion d'une donnée ou bien d'un thème narratif...

- **Les histoires entrecroisées** : quand ils en connaissent beaucoup, les albums constituent pour les enfants un patrimoine plus souple et plus diversifié, où ils peuvent puiser pour inventer d'autres histoires. On peut susciter des rencontres entre les personnages, faire intervenir le personnage d'un album dans l'histoire qu'on vient d'écouter...



5. Exemple d'exploitation possible des albums en français précoce pour apprendre progressivement à parler et à lire (élèves de 6 ans)



A ce stade de l'apprentissage, il ne s'agit pas d'aborder directement la lecture ; l'utilisation de ces albums se donne comme objectifs principaux d'inciter à la lecture et au développement des compétences de compréhension et de production orales, en langue étrangère.

Mieux vaut donc travailler quelques albums à l'oral uniquement sous forme de lecture d'histoire avec exploitation linguistique des thèmes et structures langagières avant d'aborder un album où l'on exploite l'écrit. Une première approche de l'apprentissage de la lecture est alors proposée avec des exercices de lecture et une étude de quelques correspondances phonème / graphème. Il est important aussi que l'album choisi pour rentrer dans l'écrit reprennent des thèmes connus par les enfants, vus éventuellement dans d'autres albums ou d'autres supports, de manière à ce que l'accès au sens précède l'entrée dans l'écrit.

✚ Exploitation de quelques albums à l'oral

La démarche comprend en général trois étapes minimum : Les élèves n'ayant pour la plupart aucune connaissance du français, la langue maternelle est utilisée au début de l'année par les élèves, pour faire part de leurs observations sur les images, anticiper (émettre des hypothèses pour deviner la suite), raconter l'histoire.... L'acquisition par les élèves d'éléments de lexique et de structures,

permettra à l'enseignant de délaissier progressivement l'usage de la langue maternelle pour laisser une plus grande place à la langue cible, en l'occurrence le français.

La durée de chaque séance est variable, mais elle ne doit guère dépasser une vingtaine de minutes, afin que l'enfant puisse se concentrer sur la démarche, et que l'enseignant passe à une autre activité ensuite.

- **Présentation générale de l'album**, en tant que livre, à partir des premières et des quatrièmes de couverture (1 séance) :

Les élèves doivent déterminer la nature de l'objet qui leur est présenté. Ils doivent comprendre qu'il s'agit d'un livre pour enfant et que ce livre raconte une histoire. (Questions : *Qu'est-ce que c'est ? Que voyez-vous ? Qu'est-ce qui se trouve sur la couverture ? ...*). Il sera demandé ensuite d'anticiper sur le contenu en relevant les indices que contiennent les illustrations. Le titre de l'album doit être repéré et identifié. Le titre seul sera lu et expliqué après la phase d'anticipation.

Toutes les hypothèses seront acceptées. L'enseignant profite de cette étape pour introduire le lexique nécessaire à la description de la couverture.

- **Découverte progressive de l'histoire par les images** (3 à 5 séances) :

En fonction de la longueur de l'album, l'enseignant présente la totalité de l'album en 3 à 5 séances, de manière à reprendre toute l'histoire à la dernière séance. Elle montre par exemple 3 doubles pages en une séance. Elle demande aux enfants de commenter librement les illustrations, d'imaginer l'histoire d'après ces illustrations puis de deviner la suite de l'histoire (phase d'anticipation).

Les élèves font alors des hypothèses sur la suite de l'histoire. L'enseignant accepte toutes ces hypothèses en précisant qu'on les vérifiera après en regardant les images et en lisant l'histoire. Toutes ces observations sont faites en langue maternelle au début de l'année car les enfants n'ont pas le bagage linguistique nécessaire pour s'exprimer en français. Puis progressivement, l'enseignant introduit le lexique en français et devient de plus en plus exigeant quant à l'utilisation du français. Au début, les enfants se contenteront de nommer en français ce qu'ils voient sur les illustrations, puis ils pourront progressivement employer les structures introduites par l'enseignant. Pour cela, On doit veiller à

encourager et féliciter les enfants qui essaient de s'exprimer en français, même si ces tentatives sont très ponctuelles en début d'année.

Compte tenu du fait que seul l'enseignant dispose d'un livre et que celui-ci n'est pas d'une très grande taille, il est impératif de regrouper la classe autour de l'enseignant afin que les élèves puissent voir les images, et qu'il se déplace de manière à ce que tout le monde puisse voir les détails.

➤ **Confirmation des hypothèses (3 à 5 séances) :**

Lorsque l'album aura été entièrement parcouru et décrit par les élèves, l'enseignant reprend l'histoire à son début. Mais cette fois-ci, il ne se contente plus de montrer les illustrations pour provoquer les réactions spontanées des enfants, il lit le texte français qui accompagne chaque page puis, à l'aide du mime et de tout autre moyen estimé nécessaire, il essaie de faire accéder les élèves au sens de ce qui a été lu.

Une fois le sens du texte compris, toutes les hypothèses déjà faites par les élèves dans la phase précédente seront systématiquement vérifiées. Ce second passage est mis à profit pour vérifier et consolider les acquis lexicaux.

L'enseignant dit alors aux enfants qu'il va lire l'histoire pour voir s'ils ont bien deviné ce qui se passe. Les enfants comprendront alors l'importance du texte qui donne des informations qui ne sont pas dans les illustrations et qui révèle l'histoire véritable.

Lorsque toute l'histoire aura été revue, le texte lu et compris, les hypothèses vérifiées et l'acquisition du lexique contrôlée, l'enseignante demande aux élèves de raconter l'histoire en français, tout en essayant d'utiliser le vocabulaire et les structures donnés lors des phases précédentes.



Sources:

- *L'Album pour enfant, Pourquoi ? Comment ?* de JC Bourguignon, B. Grömer et R. Stoëcklé publié chez Armand BOUDIER

- *Apprentissage de la lecture à partir de l'Album*, de Brigitte Plas, publié à l'école des loisirs